

# Libre opinion : Réflexion sur la crise malgache

## Le déséquilibre ville-campagne

Serge Andriamiakatra clicanoo.com du 13 février 2009

Au risque de passer pour un thuriféraire du régime, je pense qu'il est faux d'accuser Ravalomanana, d'appauvrir le pays : l'étude sociologique du profil des manifestants de la Place du 13 Mai montre bien le déséquilibre ville-campagne qui s'est creusé au gré des réformes du président. Lui-même ancien paysan, il a vite compris que pour asseoir une véritable légitimité populaire, il lui fallait gagner la confiance (et donc les suffrages) du milieu rural qui représente comme chacun sait 80% de Madagascar.

Les paysans ont donc bel et bien bénéficié de mesures censées améliorer leur productivité, et donc leur pouvoir d'achat : réfection du réseau routier, facilités sur l'achat des intrants, nouvelles méthodes de riziculture intensive, développement du micro-crédit...

Les paysans ne s'y sont pas trompés et grâce à leurs voix et malgré l'opposition d'une certaine nomenclature citadine, Ravalomanana a remporté haut la main les élections présidentielles de 2006.

C'est donc bel et bien au cœur des grandes villes que le fossé entre les riches et les pauvres s'est creusé. Quant à la classe moyenne, elle a fait le grand écart : d'un côté ceux qui ont su saisir toutes les opportunités pour devenir les "nouveaux riches" qui s'affichent désormais au volant de 4x4 rutilants, de l'autre ceux qui sont restés sur le trottoir pour n'avoir pas compris que de ce côté-ci de la planète, il fallait aussi "travailler plus pour gagner plus" et ne rien attendre de providentiel de la part de l'État.

De surcroît, le choc pétrolier et la crise mondiale n'ont pas arrangé les choses et la paupérisation de ces couches sociales déjà fragilisées s'est aggravée.

Par ailleurs, il est vrai que Ravalomanana souffre d'un véritable déficit en terme de communication. Se contenter de faire le dos rond au lieu de répondre à ses détracteurs n'est pas une bonne solution. La gestion de l'entreprise TIKO (que certains appellent Tikoland) n'est ni plus ni moins qu'une gestion capitaliste ; les grands groupes agro-alimentaires français n'ont pas agi autrement et le résultat est qu'en dehors de ces grands groupes qui ont monopolisé les réseaux de distribution laitière dans les années 60, peu d'entreprises ont aujourd'hui la capacité de vendre des yaourts à grande échelle en France.

L'avenir dira si Ravalomanana a eu tort de privilégier les éleveurs malgaches plutôt que les éleveurs normands ou helvètes